



bruits incompréhensibles, coïncidences improbables, apathie des témoins...

LDLN, N° 402, MARS 2011

Joël Mesnard

Les faits montrent, pratiquement chaque jour, que le phénomène ovni est plus complexe, que toute idée qu'on a pu s'en faire. Il déploie toute une panoplie de « syndromes » plus étranges, plus incompréhensibles, plus absurdes les uns que les autres. Il suffit d'ignorer ces caractéristiques, pour verser dans n'importe quelle vision simpliste des choses, qu'on aura soin de présenter comme une "hypothèse", et en même temps... comme une évidence.

Quelles sont ces caractéristiques (invraisemblables, mais sans cesse réaffirmées par les témoignages) ? Il y a le raz-de-marée des photos-surprises, il y a l'existence des témoins privilégiés, il y a le comportement parfois mimétique de ces phénomènes, constaté dès les années soixante-dix¹. Et puis il y a cette multitude de récits, manifestement sincères, émanant de personnes sensées, qui amènent à supposer l'existence d'un lien psychique, d'une interaction subtile entre la chose et la (les) personne(s). On en vient, fréquemment, à se demander si c'est le témoin qui crée l'ovni, s'il est au contraire manipulé par lui, ou si tout cela n'est pas plus compliqué, plus insondable encore.

des bruits venus de nulle part

C'était le syndrome S31, dans notre « petit catalogue des syndromes en ufologie »². Nous en avons vu deux exemples dans le précédent numéro, avec le cas du lac de Saint-Cassien et celui de La Chapelle Moulière. Dans notre numéro 400, nous avons évoqué l'aventure vécue par Mme Hinz, dans un hameau de la Haute-Vienne, en 1995.

Mme Hinz nous a adressé des précisions qui permettent de mieux comprendre ce qu'elle a subi :

« 1°) Quand j'étais dans ma chambre au premier étage (porte fermée à clef), j'ai donc entendu ce fort bruit répétitif (pui – pui – pui...) semblant venir du côté prairie de la maison, ou juste au-dessus du toit. Le grenier était vide. La seule explication possible était pour moi : "des cambrioleurs arrachent la persienne métallique en bas, côté prairie". Ce bruit s'est répété plusieurs fois.

Ensuite, il y a eu un bruit différent, comme si on remuait quelque chose en métal, un crissement aigu. Ce bruit s'est répété plusieurs fois.

Enfin ce grand souffle, toujours du même côté prairie, qui a duré peut-être 30 secondes ou une minute. Puis plus rien.

Terrifiée, je suis restée dans ma chambre au premier étage, avec mon fusil, derrière mon volet, le fusil en direction de la porte de la chambre, laquelle était toujours fermée à clef. Je me suis couchée quand le jour s'est levé. Je ne suis pas descendue au rez-de-chaussée.

2°) Le soir, ou plutôt la nuit, où j'étais dans la cuisine avec ma cousine A. M. L., il était environ minuit. Le bruit étrange que nous avons entendu venait exactement du centre de la maison, c'est-à-dire

du couloir central. C'était comme une sonnerie, une alarme. C'est difficile à décrire...

C'est là que j'ai téléphoné à son père pour qu'il vienne. Il est venu, il n'a rien remarqué, puis il est reparti chez lui. Le bruit étrange avait duré 10 ou 15 secondes, un peu comme les alarmes qu'on installe aujourd'hui. La maison ne possédait aucune sonnette ou alarme. Ma cousine était blanche de peur. J'ai dit : « Restons ensemble, il ne nous arrivera rien », et j'ai appelé son père. C'était un autre bruit, différent de ceux qui se sont produits quand j'étais seule dans ma chambre ».

Notons que le lien entre ces bruits étranges et le phénomène ovni est parfois évident, parfois plus douteux, et qu'il arrive aussi qu'il soit absent.

Dans le cas que nous venons de voir, ce lien est présent, puisque c'est sur le seuil de cette petite maison que Mme Hinz avait fait son observation, au moment précis où, par un étrange hasard, elle venait de se dire qu'elle aimerait bien voir un ovni (alors que ces choses étaient absentes de ses préoccupations habituelles).

Dans l'affaire du lac de Saint-Cassien, le lien semble bien présent, puisque les deux témoins n'ont été épouvantés par ce bruit que quelques heures après avoir observé un objet dans le ciel.

Dans le cas (le double cas, puisque le bruit a été entendu à deux reprises, à 24 heures d'intervalle) de La Chapelle Moulière, le lien, s'il existe, se réduit au fait que le témoin s'intéresse aux ovnis.

Le premier fait ufologique de l'année 2011 concerne un cas de bruit. C'est Jean-Claude Dufour qui a eu connaissance de l'incident : le 1^{er} janvier 2011, vers 2 h du matin, des personnes habitant un

teinte que la pleine lune toujours sur l'horizon. Il s'agit d'une « règle » plate, comme ces règles d'écoliers en matière plastique, parfaitement délimitée, immobile dans le ciel. Alors que j'alertais mes parents, je pris comme point de repère un grand et unique sapin planté au bord de la route, près de nous. L'objet ne s'effilocheait pas, ne dérivait pas, comme s'il était punaisé dans l'azur du ciel. Il faisait au moins quatre diamètres lunaires de longueur et les trois quarts du diamètre lunaire de largeur. C'est une approximation, car je dois me fier à ma mémoire. Au bout d'environ cinq minutes, l'objet n'avait toujours pas bougé ».

Rien n'expliquait la présence de cette chose dans le ciel, et moins encore sa simultanéité avec la phrase qui venait d'être prononcée.

Mais il y a un autre élément remarquable dans cette affaire : un élément qui nous amène à glisser, du constat stupéfiant de cette synchronicité, à un autre syndrome associé au phénomène ovni : c'est notre syndrome S 25, « apathie des témoins »³.

« C'est alors que nous avons entendu des bruits de branches brisées dans les épais fourrés situés de l'autre côté de cette route étroite. Un individu en treillis vert en a jailli, portant un fusil sur l'épaule gauche. Il se tenait « en crabe », nous tournant le dos. Impossible de distinguer son visage. Au lieu de l'interpeller en lui demandant de se joindre à nous pour regarder l'objet, je lui ai crié : « La chasse est bonne ? ».

C'était doublement incongru, d'une part parce que la réponse lui était totalement indifférente, et surtout, parce qu'il eût été logique qu'il lui demande plutôt s'il voyait cette chose dans le ciel.

« Nous tournant toujours le dos, l'individu n'a pas répondu, mais a fait un signe de la main droite signifiant sans doute « pas tellement », puis il a rapidement descendu la route en direction de la vallée. Nous avons alors décidé de gagner le virage situé plus haut, afin d'avoir une vue différente sur l'objet qui était toujours dans le ciel. Une fois la voiture garée, il n'y avait plus rien à voir. L'objet n'était nulle part, du moins dans notre champ de vision. Nous n'avions ni jumelles, ni appareil photo sous la main. Nous sommes repartis en direction de Nice, la nuit commençant à tomber ».

Rien n'explique cette question dérisoire, qui était venue à l'esprit de Jean-Claude, dans des circonstances déjà doublement étranges. Comme à Masgelat⁴, comme sur la N 7, il y a 36 ans⁵, les témoins étaient-ils, d'une manière ou d'une autre, « sous contrôle » ?

1 : voir Jean-Jacques Jalliat, "Introduction à l'étude du mimétisme OVNI", LDLN 163 (mars 1977).
2 et 3 : voir LDLN 369, pp. 4 à 7.
4 : voir LDLN 361, pp. 6 et suivantes.
5 : voir p. 15.

endroit isolé, près d'Olimeto, en Corse du Sud, furent dérangés par des bruits de pas très lourds, « comme si un gros robot, genre Goldorak, s'était promené autour de la maison ». C'était tellement intense, que ça faisait vibrer les murs.

Le jour venu, ces gens inspectèrent les environs, dans le but de chercher des traces. Ils ne trouvèrent rien.

Dans un cas comme celui-ci, rien n'indique l'existence d'un lien avec ce que nous appelons le phénomène ovni. Disons que nous avons affaire à un « problème connexe », et mettons tout dans le même sac. Il serait utile de dresser une liste des cas semblables, et de voir quels constats on peut en tirer.

coïncidences invraisemblables, comportements aberrants...

Parfois, comme lors de l'observation de Mme Hinz, les témoins notent que le phénomène surgit au moment précis où ils pensaient à lui. Ce n'est pas – il s'en faut de beaucoup – une caractéristique générale des apparitions d'ovnis (et un témoin de plusieurs manifestations nous disait récemment : « Cela m'arrive toujours au moment où je m'y attends le moins »). Pourtant, les cas de « synchronicité » paraissent tellement improbables, qu'on n'est guère tenté d'attribuer la coïncidence au seul hasard.

Dans ce numéro de LDLN, nous avons un bel exemple de synchronicité avec le témoignage (p. 20) de Freddy Legrand : c'est au moment où il s'apprêtait à parler d'ovni, alors que rien ne l'y obligeait, que le cylindre blanc est apparu dans son champ de vision.

Jean-Claude Dufour a lui-même vécu un cas de ce genre, dont il se souvient parfaitement : c'était au cours de l'automne 1969, probablement pendant un week end (puisqu'il ne travaillait pas ce jour-là). Il nous raconte cette expérience :

« Souhaitant essayer une nouvelle voiture, j'ai pris mes parents au passage, et nous sommes allés dans le département du Var. Le temps était très beau. Il devait être dans les 16 h lorsque nous sommes parvenus sur la petite route sinueuse menant au village de Bargemon. Après que j'ai garé la voiture sur le bas-côté droit de la route en montant, à mi-chemin du village, nous sommes tous sortis pour nous dégourdir les jambes. Devant nous s'étendait la plaine barrée au sud par le massif de l'Estérel. En direction de l'est, la pleine lune se levait avec cette teinte cendrée caractéristique lorsque le soleil n'est pas encore couché.

De l'autre côté du muret bordant la route, un vallon couvert de végétation, d'arbustes entremêlés, s'offrait à la vue. Vouluant plaisanter, mon père – retraité de l'armée – me dit : « Tiens ! Toi qui t'intéresses aux soucoupes volantes... ce serait amusant si on en voyait trois jaillir de ce fouillis végétal ».

C'est alors que, jetant un coup d'œil vers le zénith, je vis un « objet » blanc », en fait de la même

